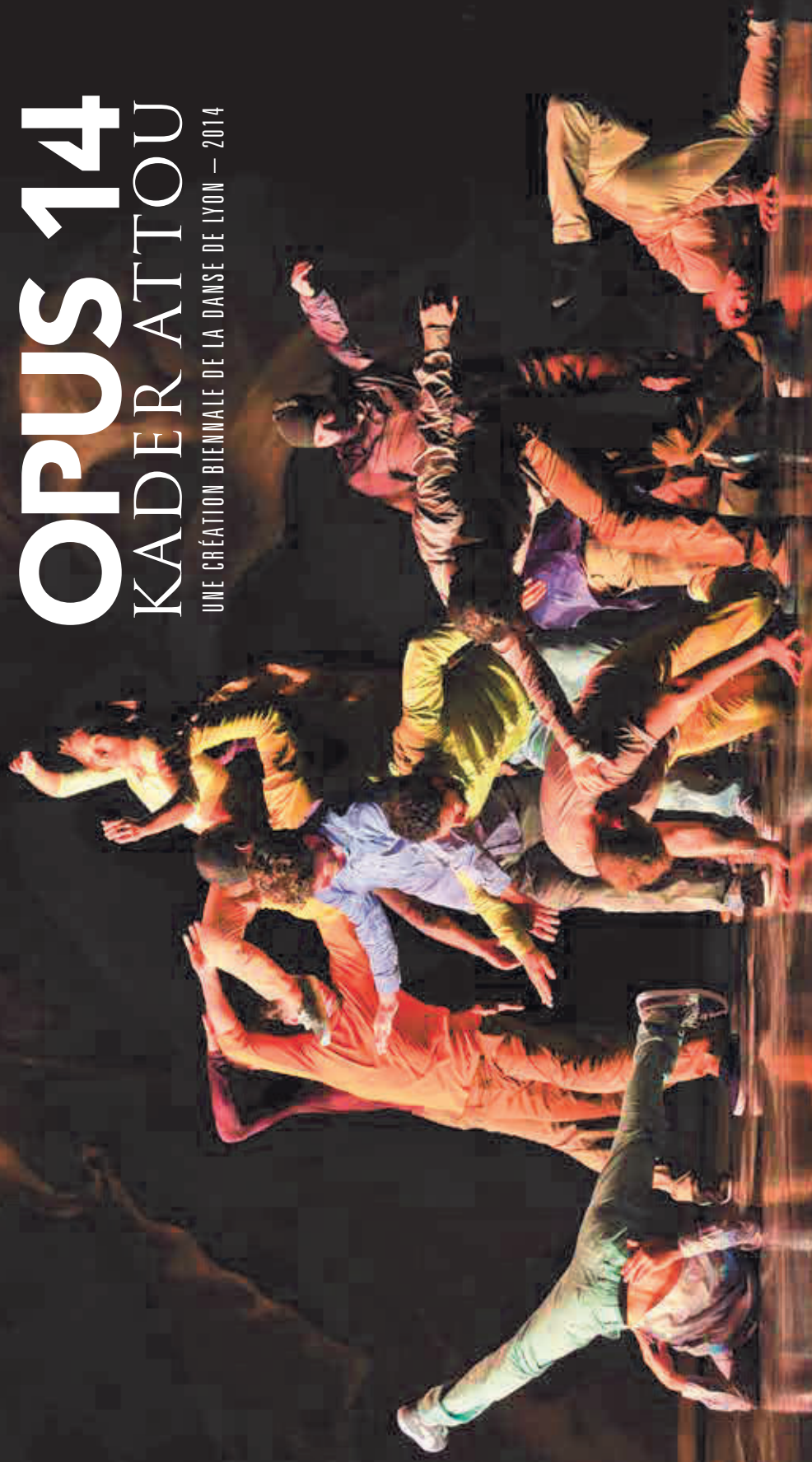


OPUS 14

KADER ATTOU

UNE CRÉATION BIENNALE DE LA DANSE DE LYON – 2014



COMPAGNIE ACCRORAP

OPUS 14

KADER ATTOU

UNE CRÉATION BIENNALE
DE LA DANSE DE LYON 2014

COMPAGNIE ACCRORAP

OPUS 14

KADER ATTOU

UNE CRÉATION BIENNALE
DE LA DANSE DE LYON 2014

création 2014
pièce pour 16 danseurs
durée : 1h10

OPUS 14 en première les 12, 13, 15, 16 et 17 septembre au
Toboggan centre culturel de Décines

direction artistique
Kader Attou

chorégraphie
Kader Attou assisté de Mehdi Ouachek et Nabil Ouelhadj

interprétation
Mickaël Arnaud, Sim'Hamed Benhalima, Damien Bourletis, Amine Bousa,
Sarah Bouyahyaoui, Bruce Chiefare, Babacar "Bouba" Cissé, Virgile Dagneaux, Erwan
Godard, Nicolas Majou, Kevin Mischel, Jackson Ntcham, Artem Orlov,
Mehdi Ouachek, Nabil Ouelhadj, Sorria Rem

musique
Régis Baillet - Diaphane

scénographie
Olivier Borne

création des peintures originales
Ludmila Volf

lumières
Denis Chapellon

costumes
Nadia Genez

production
Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Poitou-Charentes,
Cie Accrora, direction Kader Attou

coproduction
Biennale de la danse de Lyon, La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle,
Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux, MA, Scène Nationale Pays de Montbéliard,
et CHÂTEAUVALLOIN Centre National de Création et de Diffusion Culturelles

Le CCN est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Poitou-Charentes, le Conseil régional de Poitou-Charentes, la Ville de La Rochelle et par l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger et dans le cadre des années croisées.

AVANT-PROPOS DU CHORÉGRAPHE

Dans la succession de mes créations, *OPUS 14* représente un nouveau rendez-vous porté par seize danseurs hip hop d'excellence. Dans la continuité de *Prière pour un fou*, des *Corps étrangers*, de *Symfonia Piésni Zaflosnych*, et de *The Roots*, ma recherche chorégraphique me conduit aujourd'hui à développer l'idée de masse. Comment de ce collectif dansant, une dynamique s'imprime, s'inscrit dans l'espace ? Comment de ce principe fondamental au mouvement, les danseurs se jouent de la gravité. Comment, comme en apesanteur, ils portent l'idée d'élévation. Puissance, altérité, engagement, poétique des corps. Fondamentalement, *OPUS 14* est une pièce hip hop.

Seize danseurs, hommes et femmes, voyagent ensemble à mes côtés. La force des corps en mouvement est ici une véritable traversée collective où se mêlent intimement un hip hop poétique, fragile, sensuel, et un hip hop de la virtuosité, sans exclusion. L'écriture chorégraphique dessine les lignes de force d'un ballet où les corps dans l'image, les danseurs et la scénographie de Olivier Borne associés à la musique de Régis Baillet esquissent un véritable tableau vivant.

En danse hip hop, la singularité du danseur est première. Elle est une quête perpétuelle et en même temps un signe d'appartenance, de reconnaissance par les pairs. Cette notion d'individualité dans le groupe, dans la masse nourrit de longue date ma démarche de chorégraphe. Dans le frottement des différences, dans la reconnaissance des similitudes, des parentés du geste et des énergies, la communauté dansante se déploie, l'émotion et le sens surgissent.

Depuis toujours, la danse hip hop se définit comme inséparable d'un certain engagement de ses acteurs à la cité et au monde. Cet *OPUS 14* se veut aussi un hommage aux plus faibles comme une ode à l'humanité dansante.

Kader Attou

OPUS 14

« Après The Roots, retour droit aux sources de sa danse, du hip hop en transe, travaillé dans la masse et les corps multiples, quel Kader Attou allait nous surprendre - nous apprendre ?

Le même, différent. Avec l'histoire qu'il porte en lui - sur son chemin, des rings de boxe, des pistes circassiennes, des rues pour le break - et celle qu'il pousse sans cesse devant, l'art qu'il réinvente à chaque fois.

S'il y avait dans The Roots un fort contenu narratif, OPUS 14 n'emprunte plus au récit ; en une somme d'instantanés, cette nouvelle pièce explore le répertoire des sens et des sensations, une chaîne d'émotions dont chaque danseur est dépositaire et qu'il appréhende à sa façon.

Imaginer cet enchaînement et son déchaînement chorégraphique, c'était ne pas avoir à choisir entre la joie de la profusion et la rigueur d'une économie - les mots récurrents de la crise ne plaisent guère au langage de celui qui crée. C'était accepter que, d'une œuvre l'autre, existe un lien solide, tout en s'appliquant à en desserrer la fibre.

« **Chaque pièce est une découverte. Croit-on connaître le territoire et on se rend compte qu'on ne le connaît pas.** » (Kader Attou)

Habité par cette même généreuse agitation dont il est l'auteur, Kader Attou va plus au fond dans le langage qu'il avait précédemment énoncé comme sa poétique des corps (à la poésie, on reviendra bientôt).

Tandis qu'il jouait encore The Roots, le chorégraphe déjà pensait à tout cela : un chiffre qui ne serait pas affaire de millésime, simplement la numérotation d'une œuvre, quatorzième au répertoire de ses ballets. Et dans le mot *Opus* il faudrait entendre l'écho d'autres mots propres à élargir les points de vue : ouverture, fenêtre, voyage. Une proposition de regard au loin.

« **La création, c'est une bulle. Ce que je demande, c'est que chacun, danseur, musicien, scénographe, costumier entre avec ce qu'il est dans cette bulle.** » (K.A.)

En ce voyage, il y a toujours un devoir de dépassement de soi, d'atteindre une étonnante ligne d'horizon imparfaitement droite.

Traduction scénographique : au sol un tapis couler de glaise, comme un terre pétrie de mouvement, malléable, changeante sous le travail de la main.

Traduction à la couture de l'habit : l'étoffe des danseurs n'est pas celle des héros, ils vont vêtus à la scène comme à la ville, prêts à se fondre parmi leurs semblables.

Traduction musicale : les jeux de Régis Baillet, fidèle à Kader Attou, sont acoustiques, électro, parcourus d'envolées lyriques, traversés d'air et d'eau et de feu ; la greffe prend merveilleusement sur cette peau sonore avec quelques partitions additionnelles quand d'outre-temps surgit Caruso, voix d'orage et de velours.

On voit que de puissantes choses nourrissent Kader Attou soulèvent sa danse, l'emmènent au seuil de contrées jusque-là inexplorées de lui. Cet homme qui observe, qui aime lire des livres d'images, peu sages mais silencieuses souvent, et d'autres pages pleines de poèmes, cite volontiers d'envoûtants romans graphiques - chorégraphiques -, on ne dit plus bande dessinée pour Blast de Larcanet, Tout Seul de Chabouté, Là où vont nos pères de Tan. Sa danse ne les paraphrase pas, elle en est juste éclairée, irriguée, et comme elles, rendue intemporelle, universelle.





Pour son quatorzième opus, heureux hasard de la lecture qui s'affranchit des chronologies, des époques, des genres, Kader Attou a plus sûrement encore rencontré Victor Hugo en ce texte adressé à Ceux que l'on foule aux pieds.

Il ne sera nulle part lisible sur scène - disons qu'il fut transcrit, puis effacé - mais on devinera que les danseurs marchent sur les stances d'un engagement po(é)litique.

Nous vivons dans un monde qui ne va pas très bien. À son origine, la fonction du hip hop parle de ceux que l'on n'entend pas. Aujourd'hui encore dans certains pays, il est un langage contestataire à la fois artistique, politique et social, qui pose des choses sur les inégalités et qui prône une fraternité entre les différentes cultures. (K.A.)

L'art de Kader Attou rend ici les mots autrement visibles. Il les invite à pénétrer, avec une fracas-sante tendresse et un air de sourire aux lèvres, sa syntaxe corporelle.

Ce fut un contrat de départ qu'il fallut accepter : entrez dans ce ballet dépourillé des codes du ballet, entrez dans cette humanité dansante,

mais montrez votre capacité à répondre à ce que j'attends d'un corps dansant, de son rapport à soi, aux autres, dans l'unité, dans le groupe.

Seize danseurs sont là, tous porteurs d'une étourdissante puissance physique, d'un souffle merveilleux, tantôt serrés comme une pulpe autour de son noyau, tantôt soumis à d'autres forces, d'autres chocs, tensions, extensions, au sol ou dans le ciel, telluriques ou solaires. Fébriles de vouloir s'exprimer, exploser ou se lier en énergie, en mouvement, ils sont la glaise, ils sont la force de l'eau. De toutes les manières ils sont des âmes incarnées qui accomplissent leur voyage.

Un corps pour moi n'est pas une lettre de l'alphabet dont je me sers pour l'écriture, à chacun je laisse sa propre créativité. (K.A.)

Aucune ombre de doute à la lumière de ce que donne à voir OPUS 14. Les termes du contrat sont pleinement validés par une communauté qui danse en totale osmose, organique, élégante, cohérente, à la perfection, dont chaque individu est un organisme tout aussi parfait dans la féline et complexe mécanique des solos.

On peut assurément peindre de Kader Attou le portrait d'un chorégraphe en poète, parce qu'il est un témoin de son temps, parce qu'il porte un regard singulier sur nos sociétés et parce qu'il danse au milieu en nous adressant les images que lui inspirent les drames et les rires des hommes.

De cela il découlera ce qui doit être une drôle de chose : à la fin, lorsque ayant rappelé sa troupe, ayant rajusté le costume qui va si bien à la scène et si bien à la rue, ils laisseront au tapis de terre et à l'argile de nos mémoires, traces de mots et traces de corps.

Poétique hip hop. »

Élian Monteiro



KADER ATTOU

Directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, directeur artistique, danseur et chorégraphe de la cie Accrorap

La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou revendique une pleine appartenance à cette nouvelle scène de danse. Il est l'un des représentants majeurs de la danse française hip hop, la cie Accrorap, une compagnie emblématique. Contemporanéité, mélange de cultures, engagement humaniste, Kader Attou signe une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont les moteurs et les sources créatrices. Du local à l'international, ses pièces font le tour du monde.

Kader Attou a nourri et poli sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine, des arts de l'image.

Citons notamment : *Prière pour un fou* (1999), *Anokha* (2000), *Pourquoi pas* (2002), *Douar* (2004), *Les corps étrangers* (2006), *Petites histoires.com* (2008), *Trio (?)* (2010), *Symfonia Piésni Zafosnych* (2010), *The Roots* (2013), *Un break à Mozart* (2014) et *OPUS 14* (2014).

Depuis 1989, la danse de la cie Accrorap et de Kader Attou est généreuse, et cherche à briser les barrières, à traverser les frontières.

En 2008, Kader Attou est nommé directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, devenant ainsi le premier chorégraphe hip hop à la tête d'une telle institution.



LA CIE ACCRORAP

En 1989 à Saint-Priest, Kader Attou, Eric Mezzino, Chaouki Saïd, Mourad Merzouki et Lionel Fredoc fondaient la compagnie Accrorap.

Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, la cie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants. Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique. Athina, en 1994, marque les grands débuts d'Accrorap sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Créée en 1996 Kelkemo, hommage aux enfants de réfugiés bosniaques et croates, est le fruit d'une expérience très forte dans des camps à Zagreb en 1994 et 1995. *Prière pour un fou* (1999), pièce chamanique dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec *Anokha* (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité, *Pourquoi pas* (2002), aborde un univers fait de poésie et de légèreté. *Douar* (2004), conçu dans le cadre de l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des préoccupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. Les corps étrangers (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse

questionner l'avenir. *Petites histoires.com* (2008), succès critique et public, raconte une France populaire à partir de saynètes burlesques, tout en gardant un propos engagé et sensible. *Trio (?)* (2010) renoue avec l'univers du cirque. *Symfonia Piésni Zafosnych* (2010) s'attache à l'intégralité de la *Symphonie n°3* dite des Chants plaintifs, du compositeur polonais Henryk Mikolaj Górecki. Cette création en explore l'ensemble des aspects compositionnels, se laisse transporter par la voix, traverser par la force mélodique et s'unit au message d'espoir.

En 2013, Kader Attou revient aux sources du hip hop, à ses premières sensations : *The Roots* est une aventure humaine, un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs hip hop d'excellence en sont les interprètes, ils créent un groupe en totale symbiose.

Créée en août 2014 pour la 10ème édition des Nuits Romanes en Poitou-Charentes, *Un break à Mozart*, née de la rencontre du CCN de La Rochelle et de l'Orchestre des Champs-Élysées, se pose en véritable dialogue entre danse d'aujourd'hui et musique des Lumières avec comme œuvre musicale directrice : le *Requiem* de Mozart. En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, Kader Attou crée *OPUS 14* pour seize danseurs, hommes et femmes, qui allient puissance, altérité, engagement, poétique des corps en une pièce fondamentalement hip hop. Le travail de la cie Accrorap est l'histoire d'une aventure collective internationale où la notion de rencontre est au centre de la démarche de la compagnie et où les voyages alimentent la réflexion.

OPUS 14 L'ÉQUIPE

RÉGIS BAILLET - DIAPHANE

Musique

De formation musicale de piano classique, Régis Baillet n'a de cesse d'enrichir ses gammes, poussé par une curiosité des sons qui le conduit, par exemple, à la découverte et la pratique du chant Dhrupad - chant classique de l'Inde du Nord. Il revendique ces influences musicales parmi les courants de musiques électroniques les plus exigeants : électronique, néo-classique, ambient, industriel, dubstep...

Certains critiques de bon goût caractérisent son style musical comme étant en constante évolution. Régis Baillet procède dans ses compositions par accumulation de nappes et de sons révélant une musique sensible, aux ambiances mélancoliques et contrastées.

OLIVIER BORNE

Scénographie

« Scénographe, sculpteur, inventeur de machineries poétiques pour le spectacle, j'ai collaboré avec Johann Le Guillerm, Catherine Diverrès, Matthias Langhoff.

La scénographie est un travail d'artisan qui plonge dans la matière pour en extraire le poème comme le chorégraphe plonge au cœur des humanités qu'il met en scène.

Toujours en quête de déséquilibre, le décor et les accessoires se doivent d'interroger le personnage dramatique comme autant d'obstacles à surmonter. Sur scène, les portes devraient toujours mal fermer, les chaises être toujours bancales, les planchers de travers. »

Olivier Borne - www.olborne.com

LUDMILA VOLF

Peinture

« Depuis 1993, j'ai travaillé avec François Verret, Bob Wilson, Mathias Langhoff, la cie Tuchenn entre autre. Qu'elles empruntent le chemin de la danse, du dessin ou de la glaise du sculpteur, les métamorphoses sont au cœur de mon travail. Une sorte de pré-langage par le tactile, en amont du verbe. La danse comme le dessin, sans bavardage, et dans une sensibilité cousine, jouent sur l'évocation. Un combat avec la matière ou l'ébauche d'un improbable terrain de jeu mouvant, le dessin hisse ses lignes de force, pour "prendre corps", en échos à la chorégraphie qui dépile et déploie sont propre dessin dans l'espace en incarnant les corps. »

Ludmila Volf - Ludmilavolf.fr

DENIS CHAPELON

Lumières

OPUS 14 sera la première création lumière de Denis Chapelon pour Kader Attou - en fidélité avec le travail de Fabrice Crouzet, en lien artistique avec les créations de Yohann Tivoli mais avec sa propre sensibilité. Attentif à la construction de la danse et à son évolution sur le plateau de répétition, il nourrit sa lumière de son imaginaire et des échanges artistiques avec les chorégraphes. La scénographie et les costumes complètent ses idées et l'aident à rentrer de plein pied dans chaque création, simplement, avec efficacité et discrétion, à l'image de ce qu'il est.

NADIA GENEZ

Costumes

Pour quelqu'un qui ne savait pas coudre et qui s'est même tranquillement coltiné des études d'éthologie (finalisées par une maîtrise de biologie des organismes et des populations) Nadia Genез en a fait du chemin dans le tissu. Plus précisément dans le costume de scène, jamais trop grand pour elle !

Du Cirque Plume aux cics Accorrap et Pernelle (par exemple) elle sait adapter son imaginaire à celui des artistes tout en gardant une indépendance qui font de ses créations un élément à part entière de chaque scénographie.



KADER ATTOU, UN PARCOURS CHORÉGRAPHIQUE

« Le talent à chorégrapier les hommes distingue Kader Attou depuis ses débuts. Il a le don et la subtilité d'une danse masculine dynamique et épurée qui auréole d'intensité la présence des hommes en scène. Des pièces au casting uniquement masculin comme *Douar* (2004) ou *Petrites histoires.com* (2008), ont fait la preuve de cette touche originale. Non seulement, Attou sait valoriser les qualités d'interprètes et faire miroiter leur virtuosité, mais il les présente aussi en tant que personnalités à part entière. Il réussit à articuler l'individu et le groupe avec finesse, le détail et l'ensemble. Chacun se voit avec précision tout en appartenant à la communauté des danseurs. Kader Attou garde à l'œil la fraternité collective de la danse hip hop, celle qui se lance des défis œil pour œil, mais sait aussi transmettre son énergie et son invention aux autres. Le cercle, celui qui entoure le danseur solitaire pour le soutenir du regard et de la voix dans sa quête de performance, est aussi celui des amis. Après les débuts du mouvement au tournant des années 1980 propulsés par les pionniers comme Gabin Nuissier, Franck Il Louise, introduit dans les fameuses émissions radio et télé de Sydney puis les compagnies comme celle de *Black Blanc Beur* (1984), la reconnaissance du public et des institutions a fait émerger nombre de nouveaux talents. Kader Attou, 35 ans, appartient à la deuxième vague de danseurs et chorégraphes. C'est, en 1989, à Saint-Priest, en banlieue lyonnaise, qu'il rencontre Mourad Merzouki et Éric Mezino avec lesquels il fonde Accrorap, collectif dont l'écriture est basée "sur l'acrobatie et les danses de rue". Kader Attou est directeur du CCN de La Rochelle depuis 2008 tandis que Merzouki a pris la tête de celui de Créteil en 2009. Tous les deux témoignent de la vitalité de la danse hip hop qui a su dégager une place de premier plan, accéder à une pleine reconnaissance. Ils se retrouveront pour cosigner le spectacle *Mekkeh Mouchkin* (2003), dans le cadre de l'année de l'Algérie en France.

Croisements imprévus
L'originalité du parcours de Kader Attou se retrouve peu ou prou dans ses spectacles. Passé par l'apprentissage des arts du cirque (1984-1989), puis le hip hop, ce genre, ce qui ne l'empêche pas de savoir d'où elle vient et de qui elle parle, elle combine beauté graphique et sens profond. Lorsque pour *Trio* (2010), pièce pour trois hommes et une femme, Kader Attou met dans sa balance artistique hip hop et cirque, il réussit à moduler des acrobaties en restant profondément hip hop. La virtuosité et le sens de l'exploit des deux techniques corporelles fusionnent pour trouver un accord majeur qui fait du bien à l'une comme à l'autre, ce qui n'est pas rien. Les duos se trouvent aussi d'autres combinaisons renouvelant le dialogue possible entre des corps. La question de la différence est l'un des axes du travail de Kader Attou. L'Algérie, le pays de ses parents installés en France dans les années 1970, a donné lieu à différents travaux. Plus précisément, c'est la nouvelle identité de ceux qui sont nés ici qu'il choisit d'évoquer avec beaucoup de finesse dans certaines de ses pièces. Avec *Petrites histoires.com*, pour cinq interprètes et un canapé modulable en table de pique-nique, Kader Attou se penchait sur son enfance et ses souvenirs de gamin habitant Saint-Priest. À partir d'images et d'anecdotes sur cette époque auréolée d'innocence, il avait bâti un scénario autour de quelques histoires sensibles. Il évoquait en toute pudeur le parcours de son père, ouvrier chez Renault. Il avait alors 8 ans, son père faisait les 3/8 à l'usine et faisait rêver le jeune Kader : il l'imaginait en train de dessiner des huit à l'infini sur son lieu de travail tout en recréant à sa façon *Les Temps Modernes*, de Charlie Chaplin. Sans céder à la narration illustrative, Kader Attou sait tirer sur le fil d'un récit qui embarque l'air de rien le spectateur. Suggérée, elliptique, une histoire se lit entre les signes et les scènes pour tisser les pleins et les déliés de la vie humaine, réussissant à accéder à une forme d'universalité. Le "plus" de Kader Attou, très rare au sein d'une production française peu portée à la question sociale, est de faire surgir entre les gestes des uns et des autres une certaine idée de la France populaire et prolétaire. Au-delà des origines et des nationalités, le spectacle devient le creuset d'une histoire commune rassemblant la chaîne de tous les hommes. Sans flonflons ni sentimentalisme, juste parce que c'est comme ça. »

HIP HOP CLASSIQUE

« Ça y est, on y est. Le hip hop est aujourd'hui une danse classique. Après avoir bousculé le monde chorégraphique, fait bouger les lignes de l'écriture contemporaine, le hip hop fait salle comble pendant une semaine dans la grande salle Vitez

du TNBA. Ce n'est pas la première fois que cette danse née dans la rue est accueillie dans l'institution, mais c'est ici particulièrement émouvant. Kader Attou a voulu cet *OPUS 14* comme un ballet, et c'est un pari réussi. D'autant plus qu'on mesure pleinement le chemin parcouru depuis les débuts d'Accrorap il y a presque 30 ans. Les seize danseurs du corps de ballet enchaînent les figures du genre, avec puissance, rigueur et vivacité. Tous sont d'excellents interprètes, et certains ont eux aussi fait le hip hop,

comme Babacar Cissé, le local de l'étape qui n'avait pas dansé au TNBA depuis 17 ans. De l'émotion brute du jeune Kader Attou animé d'une passion qui n'a pas faibli et a participé à l'émergence d'un mouvement, à l'écriture très personnelle du directeur d'un

Centre chorégraphique national qu'il est devenu, tout a changé. Mais rien n'a changé. Respect. "Tempus fugit", certes, mais l'aventure continue. »

Céline Musseau, *Sud Ouest*, janvier 2016

LA FRANCE VOUS SALUE !

« Le public montpellerain adore se connecter à l'énergie du hip hop. Mourad Merzouki était venu quelques jours après les attentats de *Charlie Hebdo*. Son frère de destin, Kader Attou, a donné deux représentations bondées, dix jours après le Bataclan. Expérience étrange d'une inhabituelle tension suivie d'une belle liesse

avec une soirée qui commence par un double contrôle à l'entrée pour les spectateurs, dociles, et finit par une standing ovation et des visages heureux. *OPUS 14* fait encore franchir une étape au hip hop français, dont les deux Lyonnais sont désormais les rois. C'est un nouveau coup de ballet sur un genre né dans la rue. Kader Attou parvient à faire évoluer ensemble 16 virtuoses des Battles habitués aux performances individuelles, dans une succession de déplacements et de tableaux appartenant à un vocabulaire plus classique. Étonnante danse mutante, radicalement différente, qui se fait pourtant dans le jus du hip hop.

A la fin, Kader Attou donne le micro à chacun des danseurs, de Kevin a Amine, pour saluer, en légèreté, le triomphe de tous les métissages, puis le reprend pour un tonique "*La France VOUS salue*" ».

Valerie Hernandez, *La gazette de Montpellier*,
décembre 2015

MA DANSE EST UNE DANSE LIBRE

« Kader Attou est né au milieu des années 70 et, très jeune, il découvre tout naturellement une manière de bouger avec le hip hop et les émissions de Sidney en vogue à l'époque. En bande, il s'entraîne à refaire les gestes, les mouvements, mais c'est en découvrant les arts martiaux qu'il comprendra très vite que ce n'est pas sur les terrains de foot qu'il s'entraînera le mercredi. Des cours d'arts martiaux qui ont finalement évolué vers un travail d'acrobaties, se rapprochant plus du cirque et de ses codes. Alertes, souples l'espace et le corps ont alors pris toute leur dimension pour lui, mais ce n'est que plus tard, vers 20 ans, qu'il rejoindra véritablement la danse "Le hip hop canalisait notre énergie, il y a pour

moi avant tout une notion de partage", confie le chorégraphe. Aujourd'hui, directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle, Kader Attou se questionne encore sur la qualification qu'on attribue à sa danse, en tant que danse contemporaine. "Dans ce monde, où l'on nous met dans des cases, j'ai toujours considéré que ma danse est une danse libre. On peut

tous danser ensemble, il suffit simplement de créer des liens, ceci c'est la base de mon travail de manière naturelle", affirme le chorégraphe. "Je ne suis pas un danseur contemporain, je suis un danseur issu de culture hip hop, mais je me considère comme contemporain d'aujourd'hui" C'est pour "mieux se comprendre", qu'il est allé rechercher ailleurs, en Inde, en Afrique et au Brésil, la matière qui nourrit ses œuvres "Avec ma compagnie Accorrap, nous avons donné des cours de danse dans un camp de réfugiés, j'ai découvert à ce moment-là que le monde n'est pas si grand, et que la danse est un langage universel." ... »

Fabienne Amazigh, *La Dépêche du Bassin*,
septembre 2013

OPUS 14 DE KADER ATTOU

« Sur un sol peint de volutes grises et glaise les danseurs d'*OPUS 14* s'élancent sur le plateau. Plus encore que les figures virtuoses, ce qui frappe d'emblée est la rapidité vertigineuse de ce hip hop qui en met "plein la vue", avant de se retrouver dans un unisson impeccable, enchaîné sans ambages avec un solo tout aussi époustoufflant. *OPUS 14*, le quatorzième spectacle de Kader Attou ne se contente pas pour autant d'être une sorte de feu d'artifice hip hop, mais un vrai travail sur

fluides, les prouesses jouent à se faire discrètes quand elles ne deviennent pas une nouvelle figure de groupe traité soudain comme un Corps de ballet !

L'attention portée au rythme est une composante essentielle de ce spectacle qui pulse l'énergie, la puissance de la danse, et des moments d'attentes comme autant de doutes ou d'émotions rentrées, il y a des courses, des avancées et des poses épaules contre épaules, nous rappelant que

ces danseurs incarnent parfois une humanité en marche. Avant de repartir de nouveau plus haut, plus fort, dans des exploits acrobatiques à toute vitesse, dans des mouvements à la mécanique complexe et des unissons à trois, à quatre ou à seize. On passe de duos d'une vélocité extrême à des hésitations du corps, un solo presque titubant tandis qu'émerge de la bande-son aussi matérialisée que la toile de fond, la voix de Caruso dans la romance de Nadir des Pêcheurs de perle de Bizet,

sur lequel s'achève d'ailleurs le spectacle, comme un songe passager. *OPUS 14*, avec ses seize danseurs tous excellents, ouvre la voie à un renouveau hip hop, traité comme un vocabulaire, une syntaxe malléable à l'envi, aussi mystérieuse que les circonvolutions peintes par Ludmila Wolf qui déploie son dessin dans l'espace. ».

Agnès Izrine
<http://dansercanalhistorique.com>
septembre 2014

KADER ATTOU : OPUS 14, SANS HYSTERIE MAIS AVEC DETERMINATION

« Avant que le rideau ne s'ouvre, un beat - un bruit de cœur ? - monte. *OPUS 14* de la cie Accrorap sera un spectacle créé sous le signe du rythme et de l'humain : quelle promesse ! Dans une certaine mesure, cette promesse est tenue par le chorégraphe Kader Attou, gône de St-Priest et invité à la Biennale de la danse de Lyon depuis vingt ans maintenant.

A l'image des costumes et des danseurs, le public de la salle est très varié, hétérocycle au maximum. A l'image de la scène, la salle était bien remplie, ce qui sera le cas pour toutes les dates au Toboggan (lieu partenaire de la Biennale) et certainement pour une majorité des dates de tournée. Si les femmes sont peu représentées (deux interprètes sur seize), elles ont un rôle décisif dans l'exécution du mouvement, elles sont le creux de la vague chorégraphique.

« *OPUS 14*, ce n'est pas pour 2014 ni étape sera d'avoir une troupe permanente en France comme peuvent l'avoir les ballets classiques (Opéra de Paris...) ou contemporains (Ballets de Lorraine...).

La pièce commence par la violence, l'urgence, le déchaînement du corps qui, empli d'un rage certaine, éprouve le besoin de protester contre la case dans lequel il est enfermé : la lumière crée des espaces très délimités, cloisonnant le monde et les hommes. L'homme est en guerre mais, contrairement au siècle précédent, en guerre contre la machine, en guerre contre le système et plus en guerre contre l'homme lui-même. S'en suivra une série d'images belles et fortes tel un radeau rempli de naufragés (l'homme perdu), un bord de mer humain fait du flux et du reflux de l'eau (l'écumee de l'homme), une usine où l'on travaille à la chaîne (l'homme machine), un disque rayé (l'homme rayé)...

Des grands ensembles au solo, la danse est extrêmement performative, interprétée au cordeau par des danseurs d'exception. On regrettera que les moments de silence, de déplacement ne soient pas plus nombreux : ils permettent à l'humain de prendre une importance considérable. Celui-ci n'est plus un corps dansant presque désarticulé (et donc décérébré) mais devient un corps mouvant donc un corps pensant. Certes, ces rares instants sont d'une beauté ou d'une élégance forte, mais trop rares ou trop fugaces pour contrebalancer la charge émotive des autres étapes du spectacle. Au pays de Descartes, où l'opposition racinienne entre raison et passion se veut insurmontable, le choix d'une constante charge émotionnelle fait basculer le spectacle souvent, très souvent (trop souvent ?) dans l'affection plutôt que dans la réflexion. Pourtant, toutes les scènes portant sur l'enfermement de l'homme dans un métro/boulot/dodo, dans une aliénation suiviste qui le pousse à reproduire son prochain sont très réussies, touchent juste et nous atteignent droit au cœur.

Le hip hop, c'est un peu de la GRS pour garçons. Surtout quand le décor (qui a failli être de Roger Harth) est une toile peinte façon papier-peint des 70's. Heureusement, la brutalité du mouvement, le temps de maturation de la création et les choix dramaturgiques dévient ce spectacle de ses écueils pour en faire une pièce forte, démontre et rugueuse d'une société en déliquescence. A la fin du spectacle, les applaudissements montent jusqu'à l'ovation, sans hystérie mais avec détermination : à l'image *OPUS 14* de Kader Attou.

OPUS 14 : KADER ATTOU LIBÈRE LE HIP HOP

Kader Attou a décidé de nous surprendre, et lui-même en premier. Comment ?

Dans OPUS 14, le hip hop est graphique, spectaculaire et virtuose. Seize danseurs forment comme un corps de ballet, tout en inventant une liberté graphique qui peut aller... jusqu'à l'unisson!

C'est pourquoi le titre ne suggère aucune anecdote, aucun voyage, si ce n'est l'exploration de la forme pure.

« Quatorze hommes et deux femmes, c'est presque une petite humanité, un microcosme à l'image des cités de la banlieue lyonnaise qui ont vu grandir Kader Attou et dont il a gardé le souvenir. Après être passé par les sports, les arts martiaux et le cirque, il a découvert le hip hop en même temps que Mourad Merzouki, et même à ses côtés. Ensemble, ils créèrent

la cie Accrorap, et alors que Merzouki fonda Käfig, Attou a conservé le nom d'Accrorap jusqu'à aujourd'hui, alors qu'il dirige le Centre chorégraphique national de La Rochelle.

Grâce à ce formidable outil de production, et à la création de la pièce à la Biennale de la Danse de Lyon, il peut aujourd'hui amener le hip hop vers des contrées peu explorées. Car Attou s'autorise ici à inscrire le hip hop dans un corps de ballet, et inversement. Ce qui ne va pas de soi. La danse urbaine est le chantre de l'individualisme, chaque danseur créant ses propres pas et enchaînements. Ici, le spectacle est ponctué d'unissons, en petits groupes ou bien pour l'ensemble de la troupe. Dans *OPUS 14*, Attou décortique la grammaire de cette danse et la libère de tout contexte narratif et des connotations sociétales.

La démarche tend vers l'art pour l'art,

tout en s'appuyant sur un univers plutôt Old School. Qui dit, individualisme, dit aussi, virtuosité. *OPUS 14* en regorge, du côté acrobatique avec des sauts et des accélérations vertigineuses, jusqu'à la maîtrise du mouvement dans ses plus petits détails. Certaines traversées du plateau voient les danseurs se transformer en roues qui changent de rythme comme si nous étions dans un dessin animé. Mais un groupe de seize danseurs demande aussi un traitement différent de l'espace scénique. Là aussi, *OPUS 14* crée comme un lien entre la danse urbaine et un ensemble de ballet. Flux et reflux, occupations progressives du plateau, cohésion et dissolution du groupe donnent lieu à autant de démarches surprenantes dans le langage chorégraphique. Attou introduit une dimension horizontale très prononcée dans un style de

danse qui ne jure que par la verticalité, utilisant le sol uniquement comme appui. Les danseurs de cet opus finalement très poétique et presque spirituel apprennent à faire du sol un véritable partenaire. C'est d'autant plus vrai que le sol et, comme le fond, couvert de dessins oniriques signés Olivier Borne. Les volutes grises, comme dessinées au fusain, évoquent un univers ouaté ou végétal, ou peut-être fait de tissus, de nuages, de sable... Il est rare, trop rare, qu'un chorégraphe prête au sol une telle attention. Pour que la beauté suggestive de ces volutes puisse se déployer librement, Attou renonce à son envie habituelle d'amener des meubles ou autres éléments scéniques volumineux.

Avec The Roots, sa création précédente, Attou dessinait l'évolution du Hip Hop depuis son éclosion européenne dans les années 1980,

et le passage de la Old School à la New School de ce mouvement de cultures urbaines. The Roots est devenu, au passage, le spectacle hip hop le plus diffusé et apprécié de ces dernières années. *OPUS 14* est pourtant une approche très différente, car Attou se libère de son envie de nous raconter des histoires, petites ou grandes. Il crée ici des tableaux d'ensemble, des pas de trois, de deux ou même des solos qui offrent au spectateur la liberté de s'en inspirer pour en inventer à son tour. »

Thomas Hahn
www.artistikrezo.com - octobre 14

OPUS 14 JOUÉ À POINT NOMMÉ

« Créé en 2014 à la Biennale de danse de Lyon, *OPUS 14* a été rejoué pendant la saison du festival Montpellier Danse, qui avait choisi le gigantesque que constitue l'opéra Berlioz. Dans un contexte post 13 novembre, la tension est palpable. Une tension, positive, rare. Malgré les dispositifs de sécurité renforcés, les spectateurs sont au rendez-vous, la salle est comble, jusque dans les plus hautes galeries. De l'orchestre aux balcons, les murmures avant l'entrée en scène sont habitude. Mais cette fois, flotte une solennité évidente et inédite.

Hasard du calendrier, *OPUS 14* a été programmé sans savoir que la pièce ferait écho à des notions sociologiques (et pas sociales) de pleine actualité. Les 16 danseurs au plateau ont des physiques qui ne se ressemblent

guère. Il y a d'abord 14 hommes, petits, très grands, sveltes ou trapus. Et deux femmes, musclées et sensuelles, au milieu des garçons. La pluralité des corps et des genres est mieux représentée que dans *The Roots*, où les potes se rejoignent autour d'un sofa trait de la caricature.

14^{ème} pièce de Kader Attou, *Opus 14* s'appuie sur l'argumentaire de la masse et de l'identité, par le prisme d'un groupe qui se déplace comme un corps de ballet. Les multiples portés en forme pyramidale ne sont pas sans évoquer Géricault, avec une occupation de l'espace, des gestes et des pas serrés que *Le Radeau de la Méduse* illustre comme la victoire de la vie sur la mort. Par son académisme, Attou brosse une scène semblable, dans la France contemporaine qui danse

en baskets et sans artifices la fuite à toute vitesse du temps. Le registre de l'émotion prend parfois le pas sur le silence propice à la réflexion, le choix du décor laisse perplexe, mais la communion est bel et bien là.

Les danseurs excellent et seraient capables d'aller plus loin dans l'interprétation si Kader Attou ne s'auto-censurait pas, en esquissant des moments de grâce inachevés. Cette pudeur se retrouve dans le graphisme d'*OPUS 14*, qui emprunte à la bande dessinée couleur et grille de lecture emmenées par des accents dub step fulgurants. Tout concourt à la recherche du sublime, avec un hip-hop aérien, qui s'offre une noblesse certaine.

Le public est conquis, amateurs de danse contemporaine comme specta-

teurs attachés au hip hop, à l'unisson. Pas angélique mais affirmé, *OPUS 14* trouve sa résonance chez chacun. La tension a fait place à la satisfaction de toute la salle, qui s'entend et se retrouve autour d'une scène avec cette furieuse volonté de "l'ensemble". Kader Attou prend la parole pour faire connaître le nom de ses danseurs, que l'on aura oublié quelques secondes plus tard mais témoignent bel et bien du "caractère de ce qui est autre" ».

Géraldine Pigault,
MAG/M4A – novembre 2015